



Le compte rendu qui suit a été rédigé par les adhérents de l'Association "Centre des Écrivains du Sud – Jean Giono" et par des membres du public.

Nous les remercions pour leur investissement, pour l'analyse des interventions, les prises de photos pendant les séances ainsi que pour leur rôle essentiel dans le bon déroulement du Prix des Lecteurs des Écrivains du Sud.

Leur implication à titre bénévole a contribué à la réussite exemplaire de la manifestation.

AIX-EN-PROVENCE PRÉSENTE  
**FESTIVAL  
 DES ÉCRIVAINS  
 DU SUD**

10-11-12 MARS 2017

- 60 auteurs
- rencontres, lectures, dédicaces...
- Hôtel de Ville, Hôtel Maynier d'Oppède, Cité du Livre, Sciences Po Aix...

Jean Giono  
 par Lucien  
 Jacques

*l'émotion*



PROGRAMME

> ENTRÉE LIBRE  
 aixenprovence.fr



**FESTIVAL DES ECRIVAINS DU SUD 2017**

*Une nouvelle page du Festival des Ecrivains du Sud vient de se tourner, faisant de cette aventure littéraire portée par la ville un véritable événement du paysage culturel aixois.*



**Cette 3<sup>ème</sup> édition du Festival des Ecrivains du Sud** a ouvert la saison des Festivals d'Aix en Provence et mis la ville au cœur de la réflexion qu'elle soit littéraire, philosophique, sociologique, historique ou artistique, investissant **les lieux historiques** de son riche patrimoine inscrits dans l'histoire de la ville, (Hôtel Maynier d'Oppède, Hôtel de Ville, Sciences Po Aix, Hôtel de Maliverny) et **les lieux culturels** qui ont inscrit à leur tour la ville dans la modernité (Cité du livre, Amphithéâtre de la Verrière).

**Paule Constant, directrice artistique**, avait placé le festival sous le thème de l'émotion « ce lien très fort qui existe entre l'artiste, son œuvre et son public », ce public qui depuis la création des Journées des Ecrivains du Sud en 2003 l'a toujours suivie.

**Sylvie Giono, présidente d'honneur** nous a rappelé que **Jean Giono** reste la figure tutélaire de ce festival depuis la création du Centre des Ecrivains du Sud en 2000.

*Pendant trois jours 60 auteurs ont dialogué avec les journalistes, rencontré leur public et signé leurs livres dans une ambiance conviviale où public, auteurs, éditeurs et journalistes se sont croisés et ont échangé en toute simplicité. Réel temps d'échanges, moments d'émotions partagées, loin des colloques universitaires ou des salons du livre, c'est cette alchimie unique que Paule Constant a toujours réussi à nous faire partager.*

**(Jeudi soir)**

## **Amphithéâtre de la Verrière**



Après les remerciements de Marie-Pierre Sicard-Desnuelles, adjointe au maire, à Paule Constant, directrice artistique, et aux organisateurs, c'est avec **Marie Christine Barrault**, immense actrice, (cinquante longs métrages et autant de pièces de théâtre) que s'est ouvert le jeudi soir le 3ème Festival des Ecrivains du Sud.

Sa lecture d'extraits du livre de Paule Constant « **Des chauves-souris, des singes et des hommes** » qu'elle a enregistré dans la collection *Ecoutez lire* Gallimard (CD audio), a touché le public au cœur. Marie Christine Barrault est une littéraire, ce qui explique son goût de la lecture publique.

Généreuse et passionnée, elle a avec ce texte poétique et déchirant illuminé la scène et laissé le public bouleversé.

## **Hôtel Maynier d'Oppède**

### **Débat**

***Un groupe de lecteurs volontaires a participé à l'élaboration de la chronique de ce Festival***

*Mais qui sont les assassins de l'école ?* (Robert Laffont). Rencontre avec **Carole Barjon**, journaliste, animée par **Paule Constant** et **Jean- Claude Brighelli**.

Pour la journaliste ciblant plus particulièrement l'école primaire, l'éducation a perdu ses fondamentaux : apprentissage de la lecture, de la grammaire et du calcul.

linguistique et structuraliste ont d'après elle endommagé « le Mammouth ». De droite comme de gauche, les éminences grises telles Philippe Meirieu ou Alain Viala et les hommes politiques ont tous leur part de responsabilité dans l'affaiblissement de l'éducation scolaire. Jean Paul Brighelli appuyait cette démonstration qui a suscité un débat houleux mais passionnant.

*Bertrand Colombier*



Les influences Bourdieusienne,

*Quand les femmes parlent d'amour* (Le cherche Midi).

Rencontre avec **Françoise Chandernagor**, écrivain, membre de l'Académie Goncourt, animée par **Robert Kopp**.

Françoise Chandernagor s'émeut de la figuration parcimonieuse de la poésie féminine dans nos anthologies : elle nous fait lire et entendre ces poétesses qui, de l'Antiquité à nos jours, chantent l'amour, la vie avec les mêmes mots, avec, en vers pairs ou impairs, la même force poétique que les poètes, de Marie de France, aux troubadouresses, aux vers musicaux de Marceline Desbordes-Valmore, à la poésie « diamant de chair » de Cécile Sauvage, tout en s'impliquant souvent dans des combats humanistes. « Se souvenir d'elles » dans notre littérature.

Marie- Elisabeth Labrugière



### Hommage à Michel Déon

**Michel Déon** nous a quittés en décembre dernier.

Maryse Joissains avait choisi de le placer au centre de l'émotion qu'elle ressentait à l'ouverture de cette nouvelle édition du Festival, rappelant qu'il avait présidé en 2003 les premières journées des Ecrivains du Sud auxquelles il était resté fidèle jusqu'à la fin. C'est avec un diaporama réalisé par Auguste Bourgeade, que lui a été rendu cet hommage d'ami à ami illustré des photos prises entre 2004 et 2012 pendant ces Journées des Ecrivains du Sud qu'il affectionnait tant.

Emotion de Paule Constant qui perd un ami qui l'a accompagnée jusqu'au bout, émotion de Sylvie Giono devant l'admiration totale qu'il vouait à son père, émotion d'Antoine Gallimard qui a toujours eu son soutien et ses encouragements.



Une rencontre pendant les Journées (2005)



Paule Constant



Antoine Gallimard et Sylvie Giono

# Journées des Ecrivains du Sud

## L'émotion

Séance animée par Paule Constant et Mohammed Aïssaoui

Paule Constant nous explique que la parution des 2 volumes de « *Histoire des émotions* » (Seuil) sous la direction d'**Alain Corbin**, **Jean-Jacques Courtine** et **Georges Vigarello**, lui a inspiré le thème de ces Journées.

Les thèmes d'intervention et de recherche de Georges Vigarello, historien, portent sur l'histoire des représentations et des pratiques du corps. Il poursuit donc ses recherches sur celle des émotions et *ouvre le débat autour du thème des Journées.*



Paule Constant, Jean-Baptiste Del Amo, George Vigarello, Pascal Ory, Olivier Bellamy, Pascal Picq, Rudy Ricciotti, Didier Decoin et Mohammed Aïssaoui

*Les émotions ont-elles une histoire comme les pays ou les idées ?*

**G. Vigarello** part de la définition du mot émotion : intensité et choc, et en constate la diversité et le large spectre.

La manifestation de l'émotion est inscrite en soi et se manifeste à travers le corps mais de manière différente à travers le temps. Elle devient alors une façon d'approcher l'histoire, la culture, les mœurs, une façon de retracer le passé, de révéler ce qui est au plus près de l'individuel et du collectif dans un temps donné et de se poser la question du sens de cette évolution. Etudier l'histoire de l'occident c'est pénétrer dans la nuance et l'enrichir de cette diversification que l'on va retrouver aussi dans le culte des objets et la conception de toutes les formes artistiques (musique, théâtre, danse)

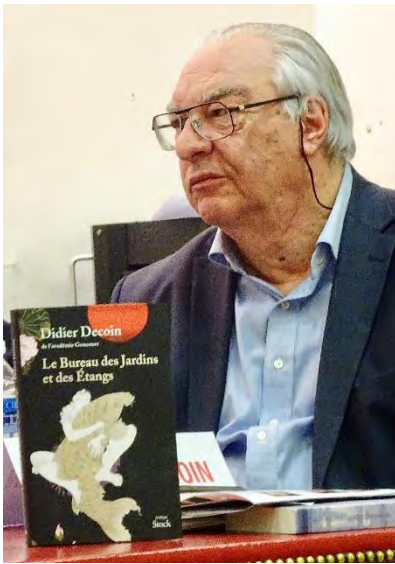
Les exemples donnés par G.Vigarello sont nombreux :

Emotion différente selon que l'on était une femme ou un homme, un guerrier ou un esclave, maîtrise des émotions des hommes de pouvoir pour entrainer la crainte et dissimuler les stratégies, plaisir du combat au Moyen Age et peur de la guerre en 14, émotions populaires qui secouent les régimes...

Après Descartes et son évocation d'émotion d'esprit, d'état d'âme, il faudra attendre le 19<sup>e</sup> siècle pour approfondir l'espace psychique.

Pour finir, que dire de l'époque contemporaine : que son état émotionnel toujours en projet de maîtrise est au bord du risque de débordement.

*Chantal Bouvet*



**Didier Decoin**, écrivain, membre de l'Académie Goncourt, *Le Bureau des jardins et des étangs* (Stock).

L'émotion nourrit tous les arts. En référence au livre de Pierre Boule, l'émotion peut être *l'énergie du désespoir*, celle de l'homme des cavernes qui, pour gérer son chagrin, va gribouiller sur les murs provoquant l'hilarité de la tribu face à l'expression de sa propre douleur. L'émotion fonctionne comme un malentendu mais devient utilitaire, elle devient énergie. C'est le challenge de la jeune veuve de son dernier roman « *la faire cheminer avec le fantôme de son mari à côté d'elle pour dire que, dans le fond, nos disparus ne sont jamais disparus.* » Remplir la présence par le vide et la mémoire par l'émotion.

Chantal Bouvet

**Pascal Picq**, paléanthropologue, *Premiers hommes* (Flammarion) rappelle que le fonctionnement de notre intelligence est totalement lié à l'émotivité. Dans le cadre des sciences l'émotion est présente à tous les grands moments des découvertes scientifiques. La phylogénie (histoire des espèces), la paléanthropologie, l'éthologie nous placent dans des registres complètement empathiques. Une société trop technicienne qui ne serait plus capable de comprendre l'émotion des grands singes et dans laquelle nos désirs seraient assurés avant même que nous ayons eu le temps de les exprimer est une société sans avenir.

Chantal Baldini

**Olivier Bellamy**, journaliste, *Il nous faut de l'amour* (Buchet Chastel), dans un échange savoureux avec Paule Constant, révèle qu'il nourrit une réserve naturelle vis à vis de l'émotion mais salue cependant la force du sentiment que la musique fait naître dans les profondeurs de l'être. Alors que tout à notre époque pousse les individus à la maîtrise permanente, une des grandes vertus de l'art est de nous autoriser à pleurer, exprimer des émotions et enfin à aimer. « L'amour, l'amour avant tout ! » disait Mozart

Chantal Baldini

**Pascal Ory**, historien, *Jouir comme une sainte* (Mercure de France) développe avec humour, comment pour parler de soi pudiquement, il est passé par l'analyse admirative, détaillée, érudite de l'abandon si équivoque de Sainte Thérèse d'Avila, sculpté, figé pour l'éternité dans son extase par le Bernin ...Des voluptés de l'Art, de la Religion, du Savoir, de l'Amour, tout est volupté et jouissance, pour lui, dans ce monde, comme l'est, par sa qualité émotionnelle, cet échange avec Paule Constant, dit-il, avec la parole joyeuse du penseur baroque sur les délices de l'instant éphémère.

Marie-Elisabeth Labrugère

A **Rudy Ricciotti**, architecte, est posée la question de l'émotion du public devant une création architecturale. L'architecte se dit frappé par l'émotion que les gens éprouvent à visiter le MUCEM, par contre l'avalanche émotionnelle régulièrement créée, entretenue et exploitée par les médias l'épuise. La véritable émotion pour lui est dans la prise de risque, dans le fait de se mettre en danger.

Philippe Labasque





**JB Del Amo**, écrivain, *Règne animal* (Gallimard).

*Règne animal* est certes un livre militant pour la cause animale, les émotions ne sont pas le propre de l'homme ! L'éthologie le démontre depuis quelques décennies, même si les animaux d'élevage sont encore peu étudiés.

Mais *Règne animal* qui recevra ce soir-là le prix des lecteurs des Ecrivains du Sud va plus loin. Servi par une écriture précise, somptueuse et éblouissante, ce livre nous met face à nous-même et à notre pauvre humanité, et c'est en cela qu'il nous malmène et nous submerge, nous interpelle et nous interroge.

Magie de la littérature, les lecteurs ne s'y sont pas trompés.

Cécile Guérrini

**Le Prix des Ecrivains du Sud 2017** qui récompense une œuvre pour sa mise en valeur de la langue française est remis à Didier Decoin pour son livre, *Le Bureau des jardins et des étangs* (Stock).

**Le Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud 2017**, décerné par le public aixois qui vote sur une sélection de six romans de la rentrée littéraire, est remis à Jean-Baptiste Del Amo pour son livre *Règne animal* (Gallimard)

**Sophie Joissains**, sénatrice et adjointe à la culture, remet la médaille de la ville à **Robert Kopp**, professeur de littérature à l'université de Bâle pour son implication depuis des années à ces rencontres littéraires



JB Del Amo, MP Sicard Desnuelles, P Constant, S Joissains, et D Decoin



S Joissains et R kopp

## **Sciences Po Aix**

### **Savoirs et idées**



*Il faut tout changer* (Albin Michel).

Rencontre avec **Christian Estrosi**, président de la métropole de Provence-Alpes-Côte d'Azur, animée par **Patrick Zehr**.

A la question de Patrick Zehr lui demandant s'il modifierait le titre et le contenu de son livre au regard des événements actuels, Christian Estrosi maintient son propos.

Il faut changer le système pour que le pays se réforme, il faut assurer la sécurité avec des

lois qui ne sont pas les lois de la paix quand on fait la guerre, la laïcité doit être le dénominateur commun pour que la population s'épanouisse et l'école doit être au cœur de l'assimilation. Enfin il faut une majorité législative stable. Pour l'homme politique qu'il est « *il n'est jamais trop tard* »

Marie- Bernard Patouillet

« *Poutine de A à Z* » (Stock). Rencontre avec **Vladimir Fédorovski**, écrivain, animée par **Patrick Zehr**.

Homme de lettres et diplomate V.Fédorovski veut nous donner des clefs pour une meilleure compréhension de Poutine et de la Russie. Si ce dernier a été au début de son parcours politique considéré comme une marionnette, il a beaucoup évolué et il a réconcilié l'histoire russe : la grandeur des tsars et les années du communisme.

Poutine est un pragmatique : il défend les intérêts de la Russie, notamment en matière énergétique ; il lutte contre l'islam mais en négociant pour ne pas reproduire ce qui s'est passé en Lybie. L'Europe et les USA ont tort de le diaboliser car il risque de se détourner de l'occident au profit de la Chine ; nous sommes à la croisée des chemins

Marie- Bernard Patouillet



*C'est un complot* (Ed JC Lattès) Rencontre avec **Christophe Bourseiller**, écrivain, animée par **Magali Nonjon**, **Philippe Aldrin** et **Pierre France**.

Le thème du débat « *voyage dans la tête des conspirationnistes* » autour du livre de Christophe Bourseiller présentait

historiquement les origines du « Complot » au cours des 18, 19, 20 et 21<sup>e</sup> siècles et d'en voir les évolutions. Ainsi l'auteur mit en lumière 3 ensembles importants :

Les complots, les rumeurs et les théories du complot qui, issus du 18<sup>e</sup> siècle, reviennent aujourd'hui en force. L'évolution des supports d'informations joue un rôle prépondérant dans la propagation et la propagande des idées : de l'imprimerie, du cinéma à la radio, jusqu'à l'actuel internet les conspirationnistes ont beau jeu d'informer et de désinformer à leur guise pour désenchanter ou réenchanter le monde.

Bertrand Colombier



## Hôtel de Maliveryny

*La parole, rien qu'elle* (Cerf). Rencontre avec **Philippe Bilger**, magistrat honoraire, animée par **Luc Febraro** et proposée par l'ordre des avocats.

Cette rencontre a été cette année encore un succès. C'est un public nombreux, attentif et ouvert qui a écouté Philippe Bilger, président de l'Institut de la parole, plaider pour l'« unique alliée dont il pouvait disposer, son seul recours, son seul secours. »

Interrogé le lendemain matin, il était très satisfait d'avoir pu échanger avec un public qui n'était pas uniquement celui du Barreau d'Aix, preuve que *La parole, rien qu'elle* « Ce superbe et dangereux outil humain » est bien un sujet d'actualité.



(Samedi)

## Hôtel Maynier d'Oppède

*Journées « l'émotion »*

*Séance animée par Robert Kopp et Mohammed Aïssaoui*



R Kopp, P Assouline, F Garde, L Seksik, S Joncour, F Viguière et M Aïssaoui

**Pierre Assouline**, journaliste et écrivain, membre de l'Académie Goncourt, *Dictionnaire amoureux des écrivains et de la littérature* (Plon). Il évoque dans son livre des anecdotes qu'il qualifie de très révélatrices. En plus de parler des livres, ajoute-t-il, il est agréable de parler des rencontres. Enfin, le but du dictionnaire est atteint s'il permet des découvertes, celle d'Emmanuel Bove par exemple, ou des redécouvertes comme Jacques Perret. Ainsi sort-on de soi-même pour aller vers un autre, et se retrouver autre et soi. Il aurait parlé du Festival des Ecrivains du Sud, aurait-il dit autre chose ?

*Colette Douces*





**Serge Joncour**, écrivain, *Repose toi sur moi* (Flammarion)

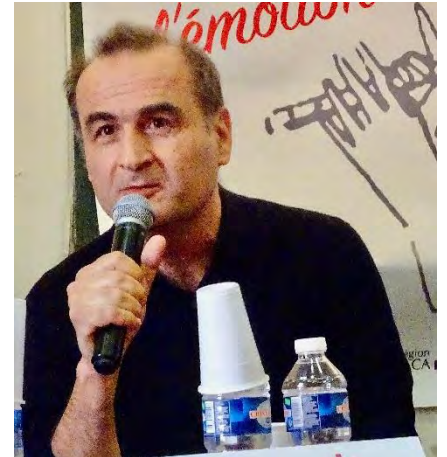
"Être écrivain c'est se plonger dans les émotions des autres". S. Joncour revendique être spectateur avant tout, piochant la matière de ses livres ou de ses scénarios dans son environnement immédiat, entre Paris et le monde rural. Dans son dernier livre il voulait faire le portrait d'un homme bien qui ne lit pas, puis qui rencontre une femme, sa voisine, à qui tout l'oppose. C'est l'émotion qui va les rapprocher et qui est toujours la base de son travail.

Cécile Guérrini

**Laurent Seksik**, écrivain, *Romain*

*Gary s'en va-t-en guerre* (Flammarion), ému par les ombres de Romain Gary, imagine vingt-quatre heures de sa vie d'enfant : Roman Kacew, dans le ghetto de Vilno (1925), entre les massacres russes et nazis, fort de la mythomanie lumineuse d'une mère valorisante, aimante, meurtri par l'absence d'un père terne, réalité grise, tristes « promesses de l'aube »...autant de clés pour comprendre cet homme insatisfait à la fois superbe et sombre, masqué, qui réussit en réel écrivain, reconnu, et en combattant humaniste à réinventer brillamment le roman de sa vie.

Marie-Elisabeth Labrugière



**Frédéric Viguière**, écrivain, *Aveu de faiblesse* (Albin Michel), dit la difficulté rencontrée lors de la création du personnage de son second roman, histoire d'un salopard innocent du crime dont on l'accuse et qui pourtant doit être aimé de ses lecteurs.

Il parle de l'émotion qui naît peu à peu, insidieuse, à la lecture de son ouvrage.

Il évoque l'affaire Patrick Dils dont il s'est en partie inspiré, les manques affectifs, les difficultés

relationnelles, son amour pour Léo Ferré ... et la création qui lui est arrivée sur le tard, comme une inexplicable fulgurance.

Philippe Labasque

**François Garde**, écrivain, *L'effroi* (Gallimard), nous fait partager l'émotion qu'il ressent en revenant comme écrivain à Aix, ville où il a grandi. Il décrit dans son livre un geste spontané et presque involontaire qui va transformer un homme en héros. L'émotion ici est celle de la sidération, celle de l'effroi, un effet de souffle provoquant l'effondrement intérieur d'un personnage qui va dire non et lentement détricoter sa vie. Le double à l'intérieur de soi, le héros ordinaire en proie à l'effroi qui au lieu de le paralyser va le forcer au mouvement.

Chantal Bouvet



## Débat

### « L'Eglise en proie à ses démons »

Séance animée par Paule Constant et Jean- Paul Brighelli

« On n'est jamais aussi près de Dieu qu'on est près du Diable ».



P Constant, P Ory, C Tabet, F Gros et JC Brighelli

**Frédéric Gros**, philosophe, *Possédées* (Albin Michel), à partir de l'affaire des possédées de Loudun en 1634, illustre avec finesse et passion comment le corps féminin est instrumentalisé par le pouvoir religieux catholique pour s'affirmer face aux protestants et par le pouvoir politique pour démanteler Loudun.

Un prêtre arrogant et séducteur fascine des religieuses cloîtrées et permet leur possession par le diable. Le prêtre sera brûlé vif et les religieuses exorcisées.

Michèle Bernard



**Pascal Ory**, historien, *Jouir comme une Sainte* (Mercure de France), se souvient de l'émotion qu'il a ressentie à 15 ans quand il a découvert dans une église de Rome la Sainte Thérèse du Bernin. Le sculpteur donne à voir la Sainte en extase visitée par un séraphin sous le regard des donateurs dans un décor de théâtre à l'italienne. Avec cette exposition de la sexualité la contre-réforme s'oppose au puritanisme de la réforme. La Sainte, qui est de bonne naissance et qui écrit, est glorifiée et canonisée. D'autres qui ne savent pas écrire mais se disent aussi visitées par les anges seront brûlées pour leur commerce avec le Diable.

Michèle Bernard

**Christine Tabet**, journaliste, *Grâce à Dieu c'est prescrit* (R.Laffont) s'est intéressée à « l'affaire Barbarin » : un prêtre pédophile est accusé d'avoir abusé pendant 20 ans de jeunes scouts dans le diocèse de Lyon. Elle s'est interrogée sur la position de déni pendant tout ce temps, du prêtre, de la hiérarchie, des parents et même des victimes. Finalement, en 1991, Monseigneur Decourtray, par ailleurs homme d'Eglise de grande qualité, écarte le prêtre mais pense qu'il y a du diabolique dans cette affaire et qu'elle doit être réglée par l'Eglise et non par la justice civile.

Michèle Bernard



## Journées « l'émotion »

Séance animée par Clara Dupont-Monod et Franz-Olivier Giesbert



FO Giesbert, R Jauffret, G Leroy, N Yargekov, C Dupont-Monod

**Franz-Olivier Giesbert**, journaliste et écrivain, *Belle d'amour* (Gallimard)

L'auteur après une pratique créatrice très organisée dans ses premiers romans écrit maintenant en se livrant à l'inspiration d'un personnage qui lui parle dans une sorte de folie créatrice d'un total bonheur. L'étape suivante, celle du travail est plus contraignante, mais dans la création tout est vivant, les personnages sont vivants, on est dans l'émotion absolue.

Chantal Baldini



**Régis Jauffret**, écrivain, *Cannibales* (Seuil) fait remonter l'origine du roman aux contes et aux correspondances. Il nous rappelle celle d'Abelard et Héloïse. C'est pourquoi il a choisi l'échange de lettres pour écrire *Cannibales*. Par ailleurs ses deux personnages féminins qui épuisent l'amour au point de vouloir dévorer l'aimé sont dans le fantasme et l'érotisme (quand la chose ne se fait pas). Il nous dévoile ainsi la fin du roman et devant l'étonnement déclare que seuls les mauvais romans demandent à taire leur fin.

A méditer !

Dominique Johner

**Gilles Leroy**, écrivain, *Dans les westerns* (Mercure de France) évoque le rôle de la raison pour transmettre l'émotion et insiste sur ses choix narratifs. Une précision maniaque dans la description des personnages pour que le livre s'incarne. Pour lui, un beau roman c'est "quand le personnage existe". La peinture du monde d'Hollywood après-guerre relève donc d'un long travail de maturation, l'écriture étant selon lui "Un vrai labeur".

Dominique Johner





**Nina Yargekov**, écrivain, *Double nationalité* (POL)

Pour Nina Yargekov le désir d'écrire part du constat d'une dissonance entre son ressenti et l'état du monde et du souhait d'y mettre de l'ordre. En cours d'écriture elle est très connectée aux émotions qu'elle attribue à ses personnages. La création littéraire est alors une aventure si forte sur le plan émotionnel qu'elle peut même aller jusqu'à une altération grisante de l'état de conscience.

*Chantal Baldini*

### **Séance animée par Paule Constant et Valérie Toranian**



V Toranian, TB Ben Jelloun, LP Dalembert, L Slimani, J Sfar et PConstant



**Leïla Slimani**, écrivain, *Chanson douce* (Gallimard), prix Goncourt 2017 parle de l'émotion, de la naissance de la peur, de l'univers du conte pour enfants. Cette peur à l'âge adulte devient le ressort d'un suspense, d'une histoire. Il ne faut pas avoir peur d'aller au bout de ses angoisses. Dans "Chanson Douce » la peur, l'angoisse de la mère loin de ses enfants se transforme en forte émotion négative, mènent à la réflexion et la poussent à écrire. Elle aborde le mythe de la maternité qui, comme celui du prince charmant, ne comble pas forcément, ni complètement, d'où la naissance d'un sentiment de culpabilité. L'écrivain ne peut être neutre, il se protège par la fiction et doit conquérir sa liberté par la littérature qui est un exercice d'affranchissement. Elle conclut par : "Je suis un être libre".

*Nadine Kalckreuth*

**Tahar Ben Jelloun**, écrivain, *Le terrorisme expliqué à nos enfants* (Seuil) parle de sa passion pour la pédagogie dès l'école primaire pour semer les graines de la tolérance. La crise actuelle nous fait craindre une catastrophe proche, un retour du fascisme : le pèlerinage quotidien à Forni sur la tombe de Mussolini, l'actualité en Pologne, Hongrie, Pays Bas... "Notre pays est pris en otage par des voyous qui s'occupent de leur carrière" dit-il. Il faut lutter contre les ignorances de part et d'autre grâce à la culture et l'éducation." La littérature permet de ressentir les émotions des autres : d'être mexicain avec un écrivain mexicain, d'être japonais avec un écrivain japonais".

*Nadine Kalckreuth*





**Louis -Philippe Dalembert**, écrivain, *Avant que les ombres s'effacent* (Plon)

se souvient avec émotion d'une réalité simple et belle : en 1939, des haïtiens tendent la main, sans obligation, aux réfugiés juifs chassés d'Europe ; le décret-loi in absentia leur redonne patrie et langue nouvelles. La lecture de l'histoire de son personnage, le docteur Schwarzborg et l'hommage au peuple haïtien soulignent un parallèle avec notre actualité du migrant, cet autre, cet étranger, notre égal.

Marie-Elisabeth Labruguière

**Joann Sfar**, auteur de bande dessinée, *Comment tu parles de ton père* (Albin Michel) Plongée dans un registre intime chez Sfar. Quelques mots seulement sur son dernier livre, qui n'est pas une BD. Cet hommage à son père récemment disparu ne s'est pas fait dans la douleur, mais cela l'a rendu heureux comme Monet qui peignit à la mort de sa femme. L'émotion permet d'écrire ou de dessiner. Mais elle le fait réagir vivement aujourd'hui face à la situation politique actuelle. C'est finalement un plaidoyer pour la culture et l'éducation que nous a donné le passionné J.Sfar, un auteur engagé dans la vie sociale, qui ne reste pas sans sa bulle !  
Cécile Guerrini



## Sciences Po Aix

### Savoirs et idées

#### Table ronde animée par Patrice Zehr « La Politique Passé, Présent, Avenir »

**Jean Luc Barré**, historien, biographe de Jacques Chirac, auteur du scénario de la bande dessinée « *le Grand et le trop court* » Castermann (Jean Paul Krassinsky étant le dessinateur) nous invite à entrer dans les relations entre Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy depuis 1975. Les scènes ludiques sont inventées : rien n'est tout à fait exact mais tout n'est pas faux !



Pour **Michèle Cotta**, journaliste, *Comment on en est arrivé là ?* (R.Laffont). La réponse est complexe. Hollande a été un président qui n'a pas été élu pour faire un programme social-démocrate, enfin au-delà du clivage gauche- droite il a subi un clivage gauche- extrême gauche, ce qui a engendré un pouvoir faible. Ce quinquennat a été une erreur. Une question : est-ce la fin de la 5eme république avec une recomposition nécessaire des forces politiques ?

Dans *Plus rien à faire plus rien à foutre* (R.Laffont) **Brice Teinturier**, politologue, analyse les vraies raisons du désamour des français pour la politique : Crise morale, influence des réseaux sociaux, corruption, manque de leadership et de vrais projets. Pour lui aux cotés des partis traditionnels, émerge une 4eme force : une population silencieuse qui ne s'engage plus et reste à distance. Le résultat de l'élection présidentielle influencera l'avenir de notre système démocratique.



Dans son premier livre *Les nouveaux enfants du siècle* (Cerf), **Alexandre Devecchio**, journaliste, se livre à une radiographie des enfants d'aujourd'hui ; ils sont dans un monde d'hier qui n'est plus et un monde de demain qui n'est pas encore ; Trois types de générations : la génération « Dieudonné » qui n'est pas intégrée et se radicalise, la génération « Zemmour » qui est insurrectionnelle, la génération « Macron » qui est à l'aise avec le numérique et la mondialisation. Qu'en sortira-t-il : toujours plus d'ouverture ou un retour au monde d'hier ?

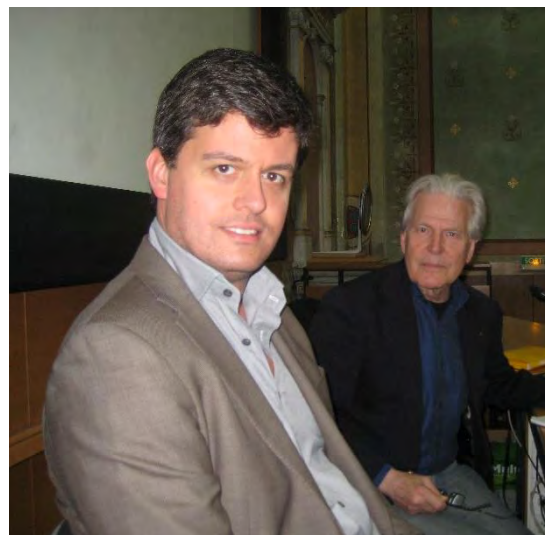
Marie- Bernard Patouillet

**Entretien animé par Robert Kopp**, professeur de littérature à l'université de Bâle avec **Gaspard Koenig**, écrivain, *Les Aventuriers de la liberté* (Plon)

Le créateur du Think tank « Génération libre » commence par en donner la définition : une idée philosophique, de conception anglo-saxonne, qui part du constat que la liberté des acteurs sur le terrain est très éloignée des décisions abstraites prises par le pouvoir. Pour cela, il faut s'y rendre, observer, produire des réflexions et convaincre décideurs, médias et politiques.

Gaspard Koenig donne de nombreux exemples comme l'Afrique où l'innovation est une nécessité vitale (Le Rwanda et le développement de son réseau de télécommunications digitales), les Free School en Angleterre, la légalisation du cannabis dans le Colorado, autant d'entités minuscules à étudier qui montrent bien, pour notre société qui a perdu le sens du législatif, que « donner le pouvoir aux gens c'est les rendre rationnels ».

Chantal Bouvet



**Entretien animé par Rostane Mehdi**, directeur de Sciences-Po Aix avec **Abdenour Bïdar**, philosophe, *Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?* (Albin Michel)



L'auteur, docteur en philosophie, enseignant, écrivain, inspecteur de l'Éducation Nationale, a mission de définir le nouvel enseignement de la morale dans les collèges.

Musulman dont la foi est nourrie par la pensée, Abdenour Bidar a ressenti l'écriture de ce livre comme une urgence car l'air du temps met en avant ce qui sépare.

- Où trouver du commun ? - Que valent liberté et égalité si elles ne sont pas nourries par la fraternité ?

- Comment passer des fraternités particulières à

une fraternité ouverte ? - Il faut faire l'effort d'affronter les dissensions pour faire l'expérience de ce qui rapproche.

Pour cela, il faut reconstruire le lien à soi, le lien à l'autre, à la nature. C'est un travail de chaque jour, le sens de toute la vie.

Michèle Bernard

## **Hôtel de Ville** **L'actualité du livre**

**Rencontre** avec **Dominique Fernandez** de l'Académie Française, *La société du mystère* (Grasset) animée par **Salvatore Lombardo**  
La double nationalité fictive de Dominique Fernandez, française et italienne évoquée par Salvatore Lombardo peut être une explication à l'énorme travail de recherches effectuées par l'auteur pour élaborer un tel livre. C'est surtout l'admiration pour les quatre grands peintres italiens du XVIème siècle, et cette période éblouissante de l'histoire de Florence qui enthousiasment l'auteur, période de temps troubles où se côtoient truands et mécènes. Ces peintres sont le reflet de cette époque. Classés maniéristes par erreur, ils appartiennent à cette société des mystères par leur homosexualité affichée et leur choix d'abandon du catholicisme pour la nouvelle religion réformée.

*Philippe Labasque*



**Rencontre** avec **Patrick Poivre d'Arvor**, journaliste, *Saint Exupéry, le cartable aux souvenirs* (Michel Laffon) animée par **Salvatore Lombardo**

Patrick Poivre d'Arvor possède le cartable de Saint-Exupéry, et partage également nombre de traits avec lui, la fascination pour le frère, la séduction, l'amitié, et surtout l'amour pour les autres. Ce que PPDA admire chez Saint-Ex, « son parrain de cœur », c'est son regard embrassant l'humanité entière, sa philosophie de vie. *Saint-Ex, le cartable aux souvenirs*, est un livre tout d'émotion, dédié, d'un cœur sensible et d'une plume simple, à l'autre lui-même.

*Colette Douces*



O Biscaye, B Pascuito, S Lombardo

**Rencontre** avec **Bernard Pascuito**, écrivain, et **Olivier Biscaye**, journaliste, *Les politiques aussi ont une mère* (Albin Michel) animée par **Salvatore Lombardo**

Bernard Pascuito et Olivier Biscaye nous présentent une série de portraits et autoportraits de politiques, femmes et hommes confondus, vus par leur mère. De Laetitia Bonaparte à Churchill en passant par Nicolas Sarkozy, Gilbert Collard Jean-Luc Mélenchon, Nadine Morano etc.... c'est à travers une galerie de 13 portraits qu'ils tentent d'analyser l'influence du lien maternel sur leur individu et leur propre carrière. L'exercice est intéressant mais a ses limites : il est plus anecdotique que profond. Néanmoins le public était ravi.

*Bertrand Colombier*





**Rencontre** avec **Jean-Marie Rouart** de l'Académie française, *Le psychodrame français* (Laffont), animée par **Jean-Luc Barré**.

S'appuyant sur le dernier livre de Jean-Marie Rouart, il a fallu tout le talent de Jean-Luc Barré pour ramener notre académicien à ce débat sur « la politique est-elle une affaire sentimentale ? » car celui-ci passionné et passionnant, bouillonnant d'esprit nous a offert un « incroyable show » dont il ressort que le roman et la politique ont en commun l'amour des grands hommes, de la pensée française, de l'idéal. Allant d'une importante idée : la cohérence comme clef de la politique, à des considérations mondaines : ces chics voisins, Jean-Marie Rouart tout en séduction nous aura démontré qu'il reste un écrivain prenant la parole et s'engageant pour la pensée française, les arts, la politique et avant toute chose la vie avec un grand V.

*Bertrand Colombier*

### Cité du Livre

**Rencontre** avec **Gaël Faye**, *Petit pays* (Grasset) prix Goncourt des lycéens 2016, animée par **Thomas Rabino**



Les spectateurs de tous âges venus assister à la rencontre avec Gaël Faye ont rempli l'amphithéâtre de la Verrière. Tous ont pu constater que l'artiste est généreux : arrivé avec cinq minutes d'avance, il interprétait au pied levé une chanson, "Petit pays", introduction aussi parfaite qu'émouvante aux quarante minutes d'entretien qui allaient suivre.

Ouvert, souriant, parfois grave et soucieux de lever le voile sur sa démarche, l'écrivain et musicien s'est volontiers défini comme un poète que l'on qualifiera d'engagé :

contre toutes les injustices, à commencer par le racisme, mais aussi contre l'oubli qui nimbe les mécanismes du processus génocidaire au Rwanda et au Burundi.

Toujours à cheval entre deux cultures, Gaël Faye s'est surtout confié sur son enfance, restituée dans son roman "Petit pays" :

idylliques, ces années pleines de jeux n'auront été traversées que par des rares signes avant-coureurs de la tragédie dont il fut témoin.

Reste que "Petit pays" est d'abord une œuvre littéraire mettant en scène des personnages largement fictifs, quoiqu'inspirés du réel. Ici, et c'est toute la force du romancier, la fiction livrée à hauteur d'enfant donne un surcroît de relief à l'Histoire, celle d'un crime contre l'humanité... Longuement applaudi à la fin de son intervention, Gaël Faye s'est montré disponible pour un échange avec le public et une séance de dédicaces, avant un **concert** très attendu.

*Thomas Rabino*



(Dimanche)

## Hôtel Maynier d'Oppède

### Rencontres

#### *La Revue des deux mondes dans son temps*



**Rencontre** avec **Valérie Toranian**, directrice de la rédaction de *la Revue des deux mondes*, animée par **Paule Constant** et **Robert Kopp**.

Commençant par un historique (créée en août 1829) la revue peut s'enorgueillir au 19<sup>ème</sup> de grands noms comme George Sand, Musset, St Beuve, et en 1855 publiera 18 poèmes des fleurs du mal de Baudelaire. Valérie Toranian, sur les axes passé, présent, avenir, modernise la revue avec les réseaux sociaux et internet, et l'ouvre à divers champs de réflexions avec une grande énergie. Paule Constant, Robert Kopp et Jean Luc Barré ont justement commenté cette nécessaire évolution pour notre plus grand plaisir.

Bertrand Colombier

## Hôtel de Ville

### L'actualité du livre

#### **Biographies**

Rencontre avec **Jean-Noël Liaut**, biographe, *Elle*, *Edmonde* (Allary) et **Enguerrand Guépy**, écrivain, *Un fauve* (Rocher) animée par **Bernard Pascuito**.

Il est difficile de parler de biographies sans que cela ne tombe dans l'anecdotique, Bernard Pascuito a évité cela en recevant deux biographes : Le premier **Jean-Noël Liaut**, aussi raffiné qu'Edmonde Charle-Roux elle-même nous a tracé le portrait d'une femme de la haute bourgeoisie à la libido exceptionnelle jusqu'à ce qu'elle épouse à 53 ans Gaston Defferre, et qui très tôt a le sens de son destin sur terre lié inexorablement à la vie culturelle et à des rencontres extrêmement enrichissantes d'artistes et d'intellectuels, réfutant les couples « tapioca et pantoufles ». Certains de ses détracteurs l'appelleront l'Immonde Edmonde ! Mais Jean-Noël Liaut qui adore son sujet avouera « je suis à l'aise avec les monstres ! ».

**Enguerrand Guépy** quant à lui nous a offert un portrait touchant de Patrick Dewaere aux prises avec ses démons, ses amours ratées, sa carrière difficile, qui mort à 35 ans par suicide entrera dans la légende tant son jeu d'acteur reste toujours aussi innovant aujourd'hui.

Bertrand Colombier



## **Voyage dans la littérature**

Rencontre avec **Sébastien Lapaque**, romancier, *Théorie d'Alger* (Actes sud) et **Jean-Paul Delfino**, romancier, *Les pêcheurs d'étoiles* (Le passage), animée par **Bernard Pascuito**



**Sébastien Lapaque** expose sa théorie du flâneur méditatif dans Alger, retrouvé et aimé, analysant son passé (byzantin, romain, arabe...) aux vérités contraires et observant son présent contrasté... et cette musique arabo-musulmane, musique des origines, qui relie les continents introduit le propos de **Jean-Paul Delfino**, lui aussi flâneur poète et musicien, en France et au Brésil dont il se passionne pour la musique métissée aux racines africaines et européennes, sorte de langage universel pour tous. Des flâneries qui donnent à voir, entendre et comprendre.  
*Philippe Labasque*

## **Hôtel Maynier d'Oppède**

**Rencontre** autour des **figures tutélaires de la littérature**

MY de Saint-Pulgent,  
G Lapouge,  
D Bona et  
R Kopp



Rencontre avec **Dominique Bona** de l'Académie française, *Colette et les siennes* (Grasset) et **Gilles Lapouge**, écrivain, *Maupassant, le sergent Bourgogne et Marguerite Duras* (Albin Michel) animée par **Maryvonne de Saint-Pulgent et Robert Kopp**

**Dominique Bona** retrace dans une biographie non romancée un court moment dans la vie de Colette. En 1914 quand la guerre éclate Colette qui a horreur de la solitude fait venir ses trois meilleures amies dans un chalet près de Paris. Suit une sorte d'utopie, une bulle habitée par des femmes libres sans corset et les cheveux courts. Toutes ont une disposition naturelle pour la liberté sans culpabilité. En mettant leurs ressources en commun elles veulent vivre ! Du reste Colette dira : " La mort ne m'intéresse pas et surtout pas la mienne".

*Dominique Johner*

**Gilles Lapouge** a la voix tranquille d'un écrivain qui dit oui au coup de dés. Au hasard des commandes, il accompagne Maupassant, « avant tout un canotier », le sergent Bourgogne, grognard de Napoléon, et Marguerite Duras, lectrice du seul Delly, avant d'entrer en littérature. Il a l'art de la langue, Lapouge, et comme Nicolas Bouvier, qu'il admire, fait entendre sa petite voix, il fait rouler sa verve dans l'amphi Zyromski qui frémit à l'évocation de Knut Hamsun. L'émotion saisit, et c'est alors qu'elle devient grâce.

*Colette Douces*

Lecture par **Françoise Moissesson** du chapitre du livre de **Gilles Lapouge**, *Giono, la célébration du néant*.

## Emotions aixoises



Denys Coutagne , Andréa Ferréol, Daniel Chol et Thomas Rabino

Table ronde avec **Andréa Ferréol**, comédienne, *La passion dans les yeux* (L'Archipel), **Daniel Chol**, historien de l'art, *Parlez-moi d'Aix, Dictionnaire d'un amoureux d'Aix-en-Provence*, (Chol) et **Denys Coutagne**, historien de l'art, conservateur du patrimoine, *La cendre des jours* (Parole et Silence) animée par **Thomas Rabino**.

Aix a pris sous son charme trois de ses enfants.

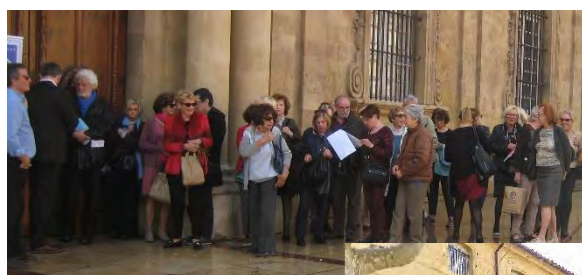
**Daniel Chol** y flâne, les sens en alerte, et trace divers parcours, historique, franc-maçonnique, libertin. Ces parcours ramènent à ses mystères, qui prouvent que sous la Belle Endormie, fermente une ville complexe.

On n'a pas fini d'entendre *Parlez-moi d'Aix*.

**Andréa Ferréol** goûte, *La passion dans les yeux*, le plaisir quotidien de redécouvrir sa ville natale, qui l'habite et l'appelle de l'Opéra, des Beaux-Arts, du cinéma. C'est une créatrice, Andréa, parce que Aix est une ville de création, à qui elle donne les jardins privés où l'on fait de la musique, de la danse et de la littérature. La Belle Endormie fait vibrer les cœurs et les esprits.

**Denys Coutagne**, le conservateur du musée Granet pendant 30 ans, remue *La cendre des jours*, loin d'Aix, dans un bidonville du Havre, là où la lumière du jour offusquée ne laisse qu'une lueur cendrée. Sa rencontre avec Julien Green l'a conforté dans sa recherche quasi métaphysique des traces. Granet et Cézanne sont sortis d'Aix, et Coutagne, qui s'y perd encore, interroge la mise en distance de cette ville où il s' « abysme ». L'Endormie est enfouie sous ses vestiges.

*Colette Douces*





*Ces émotions aixoises ont clôturé le Festival 2017 des Ecrivains du Sud.*

*Exprimer les émotions est bien la vocation de l'œuvre d'art qu'elle soit littéraire ou d'autre nature. L'engagement de l'artiste, le lien qu'il tisse avec son public, les sentiments qu'il suscite, éternels ou révélateurs d'une époque, ont été exprimés et partagés pendant ces journées par tous les acteurs, public, intervenants et organisateurs de ce moment privilégié.*

*Nous les remercions tous.*

**Rédaction et mise en pages : Chantal Bouvet**

**Textes : Michèle Bernard, Chantal Bouvet, Chantal Baldini, Bertrand Colombier, Colette Douces, Cécile Guérrini, Dominique Johner, Nadine Kalckreuth, Philippe Labasque, Marie-Elisabeth Labrugière et Marie- Bernard Patouillet,**

**Photos : Jean-Louis Desmeure et Eliane Fousson**

**Centre des Ecrivains du Sud  
Renseignements : BIC 0442919176  
[ecrivainsdusud@orange.fr](mailto:ecrivainsdusud@orange.fr)  
<http://www.ecrivainsdusud.com>**